

Prélude 1

Jacques Adam

Retour du religieux ?

Pour conjurer cette crainte, les langues de l'Occident vont bon train. On cherche un peu partout à définir un nouvel athéisme. Au besoin en faisant appel à celui qu'on suppose à l'inconscient. On finit toujours par retomber sur la raison et sur le sens.

Des éthiques atypiques

Certains voudraient déconstruire les trois monothéismes, à cause de leur haine de tout, de l'intelligence, de la vie, du corps, de la femme, du sexe (Michel Onfray). Pour tenter d'y substituer une morale sans Dieu. Utopie sans doute, mais contre le malaise de notre civilisation, on rêve alors d'hédonisme et de subjectivité païenne pour remplir le contrat d'un véritable « athéisme athée », sans Dieu et ses valeurs, sans nihilisme même, où ne surnageraient que des idéaux de raison et de jouissance sans sanctions !

D'autres découpent dans le tissu religieux l'espace du sacré en se consolant de la persistance de cet « invariant anthropologique » qu'est l'ordre symbolique (Régis Debray). On arrive alors à une sorte de religion des Droits de l'homme, où force est de constater qu'on ne peut pas se passer de Dieu même si l'on ne s'en sert pas. C'est encore un pari sur le sens. Mais est-il pensable de ne pas en faire un sens religieux ?

La pensée, le langage...

La pensée est seconde par rapport à la langue, qui l'articule. Quand elle est première, c'est l'idée de Dieu, la pensée unique, à laquelle croient même les athées. Pourtant, le primat du langage n'assure d'aucun athéisme. L'Autre est toujours là même s'il n'existe pas.

Avec une grande prudence, Lacan (en Italie, en 1974) assure qu'il est « très difficile d'échapper à cette idée que ce n'est pas une pensée qui gouverne le monde. Mais je me permets de penser que ce n'est pas impossible, au moins depuis le moment où nous avons la notion d'inconscient ». Ailleurs il souligne ce possible moment de vérité qu'aura été la découverte de l'inconscient dans le ciel des idées. Alors, pas besoin d'être athée ? Peut-on faire l'économie de l'athéisme ?

...l'athéisme et la laïcité

Croire à l'inconscient n'est pas une religion. Y croire est pourtant requis mais pour de pures raisons de structure. Cela peut faire un athée, un athée lacanien, un athée « viable », mais qui reste très minimaliste : il se contente de « ne pas se contredire à tout bout de champ » (Lacan, États-Unis, 1975). Mais il lui faut aussi avoir « éliminé le fantasme du Tout-Puissant ». Ce qui n'est sûrement pas à la portée de tout le monde, car rien ne garantit la chute de la croyance en un sujet supposé savoir, toujours passible de ressurgir de ses sources sacrament divines et monstrueusement paternelles.

Comment dès lors échapper au Charybde d'un Dieu pris comme lieu de la vérité – révélée, c'est la religion – sans tomber dans le Scylla d'un Dieu pris comme lieu du savoir – c'est la science – ? Lacan n'a jamais manqué de partir de ceci : « L'analyse peut-elle se situer dans notre science, en tant qu'elle est considérée comme celle où Dieu n'a rien à voir ? » (*Séminaire XI*). Cela demandera de partir d'un repositionnement de la vérité comme cause dans son rapport au savoir de l'inconscient. Cela imposera l'opération dite du discours de l'analyste. Comment réaliser au mieux cette opération laïque qui doit consister à laisser ces fameuses pensées uniquement soumises aux lois du langage ?

L'inconscient n'est pas un libre-penseur. Il opère sous contrainte. Il n'est pas, il ne peut pas être athée. Mais contre (ou malgré) les idéaux, il faut imaginer un athéisme de fin d'analyse possible, une nouvelle forme d'athéisme qui dit non pas que Dieu est mort mais qu'il est inconscient (Lacan).

L'inconscient réel, celui de la topologie borroméenne, laïcise le père en en faisant un symptôme. De même peut-on au moins espérer que, comme il existe grâce à Freud une analyse laïque, il peut

aussi exister, dans son acception la plus contemporaine, un analyste « laïc », un analyste qui pourrait arriver à se passer de l'illusion religieuse face à la dictature d'un réel sans Dieu aussi bien que du réel de Dieu. À condition de ne pas faire du « Réel » un nouveau dieu-à-tout-faire du discours de la psychanalyse, c'est-à-dire à condition de parier plutôt sur le non-sens que sur le sens.